



Samedi 20 octobre 2012

Maison des Associations de Grenoble.

Groupe de Parole sur le thème :

Accompagnement du bipolaire

Règles :

- o Confidentialité
- o Secret
- o Respect
- o Aucun jugement. Chacun parle de soi (je)
- o Les prises de notes ne sont pas admises
- o Compte-rendu non nominatif
- o Le thème est un prétexte
- o Les contributions écrites sont à envoyer dans les 15 jours

Thème du prochain Groupe de Parole: **La confiance en soi** (17 novembre 2012)

Permanence à la Maison des Usagers :

(Dans le Centre Hospitalier Spécialisé), 3 rue de la gare. Saint Egrève le 2^{ème} mardi de chaque mois de 14h30 à 17h. Prochaine permanence le **13 novembre 2012**

Informations



Contribution

Les contributions au travail du Groupe de Parole seront ajoutées au compte-rendu pour les personnes absentes, pour les personnes qui souhaitent intervenir après le Groupe de Parole ou pour celles qui voudraient apporter une modification au compte-rendu.

Prochains Groupes de Parole :

17 novembre 2012, 15 décembre 2012, 19 janvier 2013, 16 février 2013, 16 mars 2013,
20 avril 2013, 18 mai 2013, 22 juin 2013 (décalé, exceptionnellement 4^{ème} samedi du mois)
10-13h Maison des Associations

Mode de rédaction de la publication « Regards Croisés sur la bipolarité »

- o Vous choisissez un chapitre dans le plan
- o Nous vous communiquons les citations du chapitre
- o Vous déterminez votre « fil rouge » et organisez les citations
- o Rédaction avec Gérard sur magnétophone à la Maison des Associations
- o K2 dactylographie

Groupe de Parole

--/--

Proche. Ma femme a fait une phase maniaque aiguë. Elle a été hospitalisée à St Egrève. Elle est maintenant en stabilisation. Je suis intéressé par le thème pour me projeter. Je reste prudent devant les dérapages. Je suis venu écouter le vécu des autres.

--/--

Bipolaire depuis 30 ans. Stabilisé par le lithium. Après 10 ans, j'ai fait une crise

2

K2

Maison des associations

6, rue Berthe de Boissieux - 38000 Grenoble

Tel : 06.13.21.44.97

k2.bipolaire@orange.fr



maniaque. Je suis aujourd'hui stabilisé.

--/--

J'accompagne ma femme qui est bipolaire.

--/--

(E-pouse) C'est la deuxième fois que je participe au Groupe de Parole. Je suis très contente de venir. J'ai besoin d'aide, je souffre de solitude. Mon père qui était bipolaire, s'est suicidé. J'ai un frère schizophrène.

--/--

Bipolaire de type I. Diagnostiqué en 2008. 2 phases maniaques et de longues dépressions. Stabilisé actuellement

--/--

Maman d'une fille bipolaire. Cela fait 2 ans que je viens à l'association. Je me questionne beaucoup sur la confiance que je peux faire aux médecins et sur l'efficacité des traitements

--/--

Je suis sa fille. Je suis bipolaire depuis l'âge de 18 ans. J'ai eu des moments difficiles. J'ai été hospitalisée à 3 reprises. Le médecin m'a remis sous Xé-roquel. Je suis en démarche de boulot. Je me suis séparé de mon compagnon. J'ai pris un nouvel appartement. Le hasard a fait qu'il est situé dans le même immeuble que celui de mon frère. Il y a beaucoup de choses qui bougent en ce moment et je suis un peu déprimée.

--/--

Compagnon de bipolaire. On se bat ensemble. Nous avons eu des moments difficiles. Nous sommes en reconstruction. Ca va mieux. Je n'ai pas pu venir la dernière fois parce que je travaillais.

--/--

Je suis sa compagne. J'ai fait une grosse crise maniaque au printemps (J'ai fait 7 crises en tout). J'ai été hospitalisée 3 mois. Puis, ça a été la dépression. Je me sens mieux depuis 1 mois. Je suis sous Xé-roquel. Ca me remonte, mais ça me tasse. Il a un effet de sédation. J'étais bloquée, je suis comme un légume. Je n'ai plus de communication. J'aime parler habituellement. Là ! Plus rien. Ca a été dur, ces 8 mois ensemble. Ca a été dur pour lui. Il



se sentait impuissant. On se relève tous les deux. Le toubib a baissé le Xéroquel. Je me sens revivre.

--/--

Ma femme a des effets secondaires avec Abilify, les raideurs dans le cou, elle n'a pas d'émotion, une mono expression, des gestes robotisés, les capacités intellectuelles diminuées. L'hôpital lui a donné l'Abilify pour baisser l'humeur.

--/--

J'ai 48 ans. J'ai été malade à 23 ans. Hospitalisé en 1988. D'abord diagnostiqué schizophrène, j'ai fait 3 dépressions en 1 an. En 2002, j'ai été hospitalisé pour phase maniaque. Depuis 3 ans, je suis dans une association de réinsertion. Je travaille dans une entreprise. Marié, pas d'enfant mais j'aimerais en avoir.

--/--

J'ai 27 ans, pas d'enfant. Diagnostiqué depuis 2 ans. Stabilisé. Je me demande si le Zyprexa n'a pas sur moi des effets secondaires Je dors beaucoup, 10 h par nuit. J'ai l'impression d'être toujours fatigué. J'aimerais changer de traitement mais si je baisse, je ne dors plus. Je n'ai pas d'émotion. Je ne ressens pas grand-chose. C'est bizarre. Quand je demande au toubib. Il me dit que ça va bien comme ça. Il ne m'écoute pas.

--/--

(Animateur) Le Zyprexa est un neuroleptique utilisé comme est un régulateur d'humeur pour les gens à tendance maniaque. D'après ceux qui en prennent ici, il est difficile à régler. Il faut voir avec ton toubib.

--/--

Les médecins sont plus à te tasser qu'à te stimuler.

--/--

(Modératrice) Qu'est-ce que vos médecins entendent ? Qu'est ce que vous vous autorisez à leur dire ?

--/--

J'ai dit à mon médecin que j'ai un changement de comportement avec Xéroquel. Je n'en voulais plus parce que j'ai voulu me suicider avec ce médicament. Le médecin m'en a à



nouveau prescrit parce qu'il trouve qu'il me va bien. Il ne m'a pas écouté.

--/--

(Modératrice) C'est normal qu'ils tâtonnent. Mais c'est vrai qu'ils peuvent avoir des réponses automatiques et ne pas tenir compte du patient

--/--

(Animateur) Toutes les fois que je n'ai pas été écouté, je suis parti. Si le médecin n'entend pas que tel médicament ne te va pas pour toutes sortes de raisons, physiques, psychiques, relationnelles, etc.... il faut aller voir un autre toubib. Que le médecin n'entende pas son client, c'est le meilleur moyen pour que le patient arrête son traitement. Nous avons le cas parmi nous. Mais si tu acceptes le traitement sans que tu lui dises qu'il ne te convient pas, tu ne peux que t'en prendre qu'à toi-même.

--/--

Leur réponse ne passe que par le médicament. Je ne suis pas d'accord.

--/--

(Modératrice) Ce n'est pas interdit de changer de médecin. Te l'a t'il enlevé ?

--/--

Non, il insiste. Il m'a dit en sortant de l'hôpital que Xéroquel m'allait bien, que j'étais bien...et je ne suis pas bien du tout ! Il ne m'entend pas du tout.

--/--

(Modératrice) Au-delà du médicament et de la confiance en le toubib, il faut que tu t'affirmes. L'arrêt du traitement vient souvent d'un malaise avec le psychiatre.

--/--

Ce n'est peut être que psychologique !

--/--

Il ne peut pas se couper ce cachet ?

--/--

(Animateur) On ne tripote pas son traitement sans le médecin. C'est à nous de nous faire entendre pour qu'il nous l'adapte.

--/--



(Modératrice) Il faut qu'elle voit son médecin ou un autre

--/--

J'ai 62 ans. Bipolaire stabilisé et très affûté. Le médecin vient de me dire que je suis sorti de la bipolarité. Les médecins donnent des médicaments mais ne s'occupent pas de la vie sociale du malade.

--/--

(Modératrice) La dimension sociale est souvent absente

--/--

(Animateur) Le social, il faut que les médecins en tiennent compte mais il ne faut pas qu'ils s'en mêlent. Ce n'est pas leur affaire. J'ai connu des médecins qui ont conseillé de divorcer, d'arrêter de travailler, d'imposer un adulte à une famille etc... Ils doivent prendre en compte le contexte social mais ça doit s'arrêter là

--/--

Il me dit que mon bénévolat ce n'est pas bien, que n'est pas la peine de chercher un autre travail

--/--

Le médecin m'a dit : pas de travail, pas de stress. Il n'a pas voulu que je travaille. J'ai travaillé quand même et j'étais beaucoup mieux

--/--

Il y a le bon stress et le mauvais stress

--/--

On vit avec la maladie de notre fils depuis 5 ans. Il y a des hauts et des bas. Aujourd'hui, ça va bien. Il a réglé des problèmes administratifs qui traînaient. Nous sommes très contents. Comment peut-on faire pour être vigilant sans trop peser sur lui ?

--/--

(Animateur) La famille n'est pas la meilleure conseillère. Liée par l'affectivité, elle ne peut pas être objective. Je pense qu'il faut aller chercher des avis à l'extérieur, chez des personnes-ressource qui ne sont pas engagées affectivement

--/--



C'est bien de faire des projets mais quand j'en fais, je me dis « Est-ce que je suis en phase maniaque ? ». Je sais que ça monte vite.

--/--

Il faut garder le sens des réalités

--/--

(Animateur) Dans la vie, la réalité se trouve dans le lien qu'ont les individus avec leur environnement que l'on soit bipolaire ou non. La vie, c'est avoir des projets. La consultation d'autres personnes n'est pas une soumission ; c'est une ouverture d'esprit. J'ai consulté et c'est grisant de me sentir en adéquation. La consultation s'est, peut-être, le passage obligé du bipolaire. C'est, peut-être, aussi, pour cela qu'il assure. Tout récemment, j'ai consulté 5 ou 6 personnes et j'ai mené à bien un entretien délicat avec le directeur du Centre Hospitalier. J'ai également beaucoup consulté pour créer K2 et je n'ai jamais improvisé dans la conduite de l'association. C'est mon moyen de coller avec la réalité.

--/--

Je m'isole complètement quand je suis en période de crises

--/--

(Animateur) En pleine crise on ne va pas vers les autres. Si j'établis quelque chose quand je suis en état libre, j'installe un réseau qui va m'aider au moment des crises.

--/--

Je n'arrive pas à parler à quelqu'un en dehors des crises. En crise, je m'isole. Je ne vais pas vers les autres

--/--

Dès que j'ai des projets, je suis mieux. Si ça va mieux, quoique je fasse, ça les alerte. On n'en parle pas si j'achète une voiture !

--/--

La famille, sous prétexte de nous protéger, s'autorise à s'immiscer dans notre vie. Quand il y a un projet, ça lui fait peur

--/--

7

K2

Maison des associations

6, rue Berthe de Boissieux - 38000 Grenoble

Tel : 06.13.21.44.97

k2.bipolaire@orange.fr



(Animateur) Est-ce par la personnalité, la maladie ou l'orgueil ? Quand on me tend la main, ça m'oblige. Par contre dans l'échange, c'est différent. Je crois que cela tient à l'habitude de me battre tout seul et d'une nécessité d'équilibre interne. Déprimé, je n'aime pas qu'on rentre dans ma sphère, cela me déstabilise. Je pense qu'à ce moment-là, je peux devenir agressif.

--/--

J'ai envie de créer mon entreprise, ça me fait peur

--/--

La création, c'est stressant

--/--

Je suis impressionné par les gens autour de cette table. Ça va bien, ça ne va pas bien. Ils ont la volonté d'avancer. On pourra penser qu'il n'y a pas de raison.

--/--

Si, si, j'en ai

--/--

Il y a beaucoup plus de questions que de réponses. On peut espérer des progrès scientifiques

--/--

Qui contrôle ? Car l'offensive des labos nous impose les produits par l'intermédiaire des médecins.

--/--

Ils ont trouvé la maladie qui correspond au médicament.

--/--

Après, c'est du biseness

--/--

(Modératrice) En France, des organismes de contrôle sont en place

--/--

Les labos s'infiltrent au travers des contrôles et les médecins n'y résistent pas

--/--



Arrivé à Grenoble depuis peu. J'étais à Argos à Paris. Je souffre de trouble bipolaire depuis l'enfance. J'ai été hospitalisé plusieurs fois. J'aimerais penser que ça ne m'arrive plus. J'ai arrêté le traitement, je me suis trouvé en hypomanie puis hospitalisé en 4 jours. Je vais tout faire pour que ça ne m'arrive plus. Je mets en place mon activité d'artiste plasticien. Je suis en recherche d'un 1/2 temps ou 1/3 de temps. Mon but est de reprendre la main sur le fait de gagner ma vie. Je perçois l'AAH. Je ne déclare pas les toiles et les films. Les bipolaires parlent d'eux mais ne parlent pas de leur entourage. Jamais l'entourage ne se soucie de comprendre le trouble bipolaire. Si je leur amène le fascicule, ils doivent au moins lire le livre. Le déni est infranchissable chez mon père. Pour mes amis, ma famille, ce n'est pas évident la façon dont ils voient la maladie. Ils pensent à caractère, que c'est mon caractère. S'ils ont l'impression que je plane, ils ne l'attribuent pas à la maladie, mais à mon caractère

--/--

Il y a, peut-être, aussi des parents qui ont envie de s'investir. Ca fait peur. Je suis impuissante

--/--

J'ai envie qu'ils sortent du déni. Ce n'est pas évident de leur demander ce que j'ai pu bien faire.

--/--

Peur de souffrir !

--/--

(Modératrice) Deuil de l'enfant idéal. Son enfant démarre surdoué, puis c'est la chute, la déception. Il y en a qui ont accepté. Il y en a qui ont accepté que leur enfant ait accepté.

--/--

Il y a des parents qui ne veulent pas s'occuper de leurs enfants

--/--

Parfois, je n'ai pas envie d'inquiéter mes parents

--/--

S'ils le ressentent, ils vont s'inquiéter



--/--

On n'accepte pas la maladie parce qu'aussi on ne veut pas inquiéter les parents

--/--

Moi, j'ai l'impression de me démerder tout seul

--/--

A Paris, tout le monde est très performant, le décalage est encore plus fort. J'ai caché ma maladie, mes hauts et mes bas. Je veux avoir l'air le moins malade possible. C'est complètement toxique comme fonctionnement ! Ça va me faire du bien de quitter Paris. Je me suis caché à moi-même et je deviens de plus en plus normal.

--/--

(Modératrice) Le bipolaire a un masque.

--/--

C'est très fort et ça ressemble au mensonge

--/--

Ça se voit. Mais si on ne peut pas en parler, il faut le cacher.

--/--

Des fois, ça donne un côté séduisant

--/--

As-tu des proches à Grenoble ?

--/--

J'ai 2 proches qui sont dans une ville voisine. Ce sont 2 amis des Beaux Arts. L'un est schizophrène

--/--

Le fait d'avoir fait les Beaux Arts et d'avoir eu un parcours artistique exprime ta créativité. Ta sensibilité te pousse à la sublimation

--/--

Faut-il être malade pour être un artiste ?

--/--

Je suis heureuse d'être là. Je suis bipolaire. Depuis le 3 septembre, je sors de la



dépression. Je prends de l'Effexor et du lithium. J'ai diminué l'Effexor. Je m'occupe de ma petite fille.

--/--

(Animateur) Bipolaire de type I. Des signes depuis l'adolescence jusqu'à ma première phase maniaque en 1990 à 44 ans. Trouble de type anxieux avec tendance à la dépression. Stabilisé depuis 20 ans.

--/--

Pourquoi les médecins ne parlent pas de K2 ?

--/--

(Animateur) K2, a une autre fonction que celle des médecins ! Les médecins sont sur le registre de la médecine et du serment d'Hypocrate. K2 est dans le registre social avec une déontologie, non officielle, définie dans nos statuts

--/--

(Modératrice) L'hôpital s'est fermé sur lui-même.

--/--

Les médecins sont dans la toute puissance.

--/--

A Paris, ça fonctionne bien

--/--

Les programmes des études des médecins les conditionnent à se sentir tous-puissants

--/--

Pourquoi les médecins ne parlent pas de K2 ?

--/--

(Animateur) K2, n'a pas la même fonction ! Les médecins sont sur le registre de la médecine et du serment d'Hippocrate. K2 est sur le registre social avec une déontologie, non officielle, définie dans nos statuts

--/--

(Modératrice) Cela vient aussi du fait que nous ne sommes pas des pro et que les médecins ne nous reconnaissent pas comme leurs interlocuteurs



--/--

(Animateur) Nous avons des collaborations avec les médecins de ville et les médecins du secteur public. Nous avons un partenariat privilégié avec le Centre Expert du Trouble bipolaire.

La relation de K2 avec les médecins est délicate. Quand nous leur envoyons un bipolaire, nous ne pouvons pas, par la suite, leur demander de ses nouvelles. Ce serait leur demander de trahir le secret professionnel. Nous sommes, ici, dans une limite de notre action notamment celle de prévention ?

PAUSE

(Modératrice) Le proche ne doit pas être dans un accompagnement thérapeutique. Sinon, il y aura des conséquences dans la relation. Le traitement doit être pris de manière automatique.

--/--

L'oubli des médicaments, ce n'est pas comme une rhino. Ce n'est pas pareil ! Ça n'a pas les mêmes conséquences

--/--

(Modératrice) Prendre soin de l'autre, ça doit s'inscrire dans la durée

--/--

Si ma compagne accepte que je lui pose une question, le lui pas la question.

--/--

J'accepte de mon compagnon, je n'accepte pas de ma mère. Elle, ce n'est pas de l'accompagnement. Ce qu'elle fait, c'est pour se rassurer, pas pour moi. C'est de l'égoïsme.

12

K2

Maison des associations
6, rue Berthe de Boissieux - 38000 Grenoble
Tel : 06.13.21.44.97
k2.bipolaire@orange.fr



--/--

(proche) Ce n'est pas de l'égoïsme

--/--

Si la personne n'accepte pas d'être accompagnée, parce que c'est difficile d'accepter d'être accompagnée, ça devient difficile pour tout le monde

--/--

Mon père était bipolaire, alcoolique. Ma mère dépressive. Ma sœur névrosée. Alors, l'accompagnement !

--/--

La seule communication, ce n'est rien d'autre que la maladie !

--/--

Ta maman exprime son anxiété

--/--

Pourquoi le bipolaire choisit tel ou tel compagnon ?

--/--

(Modératrice) On choisit une personne de qui on va accepter la communication

--/--

Ma sœur a souvent cru que je faisais du chiqué

--/--

Si on accompagne un bipolaire, on sait ce qu'il va accepter

--/--

Alors ça, ce n'est pas sûr !

--/--

(Proche) Je m'inscris en faux sur l'égoïsme !

--/--

Je vois bien ma mère, discours larmoyant « Tu n'es pas malheureux ». Ça m'agace. Elle me dit « Je voudrais que tu sois heureux » ; en face de ça, elle passe son temps à m'agresser.

--/--

(Modératrice) Ta mère répond en tant que mère, chacun parle de soi



--/--

C'est dur de parvenir à communiquer sans le support de la maladie.

--/--

La maladie, je la tiens de mon père. Mon père est détaché alors que ma mère est complètement dedans.

--/--

Son père en phase haute était plus inquiet

--/--

Je fais la distinction entre les phases aiguës et les phases libres. C'est plus dur de communiquer en phase libre

--/--

(Animateur) En fin de compte, c'est plus pratique avec un bipolaire quand il est en crise que dans les phases où il va bien. C'est pourtant dans les espaces libres que le bipolaire est lui-même, que sa personnalité s'exprime. On peut se poser la question de la place qui lui est faite en dehors de la maladie ?

--/--

Dans les phases aiguës, on ne se pose pas de question

--/--

En même temps, je l'empêche de faire ce qu'il veut

--/--

J'ai l'impression que ça va mieux pour moi quand ma fille est en état libre

--/--

Je dis tout à mes fils, je devrais leur cacher les choses

--/--

(Modératrice) On revient sur le chemin de mentir à son entourage

--/--

Mes parents, je leur dis que ça ne va pas même si ça les inquiète

--/--

Dans mon entourage, chacun vit les choses différemment. Ma fille n'a pas envie. Les



autres viennent sans problème. Chacun module. Mais je ne me dis pas que ceux qui ne sont pas là ne m'aiment pas

--/--

J'ai fait 3 hospitalisations en 1 an. Mon épouse devait s'occuper de moi et des papiers administratifs. Elle a été obligée de faire appel à mon papa. Quelque part, je comptais sur eux. Je ne me souciais pas de ça. J'ai ressenti qu'elle a beaucoup pris sur elle. Elle n'a parlé de la maladie qu'aux proches.

--/--

J'ai plus de mal en phase basse qu'en phase haute

--/--

En phase basse, il n'y a pas de communication, ça ne passe pas. En phase haute, je suis dans l'action, je ne pense pas aux autres

--/--

C'est plus facile pour moi de gérer l'attente. Un des problèmes de l'accompagnement est juste de trouver la bonne dose. En ce moment, ce sont de gros projets. C'est un risque. Ça risque de déraper.

--/--

(Animateur) Finalement, on prend tellement l'habitude du bipolaire qu'on n'arrive pas à le voir autrement qu'en crise ou en perspective de crise. Peut-on avoir confiance en lui ?

Dans ma famille quand j'organise quelque chose qui ressemble à l'ombre d'un projet, les regards deviennent soupçonneux. C'est très fort dans la durée alors que je suis stabilisé depuis 20 ans

--/--

(Proche) Comment peut-on être là sans être pesant ?

--/--

Accompagner un bipolaire ! c'est se mettre en veille

--/--

Ainsi, vous ne profitez pas quand ça va bien

--/--



Je n'ai pas envie d'être vécu comme un bipolaire. Je veux être considéré d'égal à égal

--/--

(Modératrice) En principe, la relation amoureuse ou amicale est basée sur l'égalité

--/--

On ne peut pas être vu comme bipolaire et être d'égal à égal. Dans la tête des parents, ils nous considèrent comme le bipolaire dont ils se méfient

--/--

On est préoccupé, on veille au grain

--/--

Parfait ! On fera tout pour vous désinquiéter

--/--

(Animateur) Voilà le mensonge qui fait du bien à tout le monde.

--/--

(Modératrice) Nous sommes en plein sur la distinction entre maladie et personnalité

--/--

Je trouve qu'il faut profiter des périodes de stabilité, profitez de l'instant présent

--/--

(Animateur) Cela tient autant pour les bipolaires que pour les proches. Il existe une toute nouvelle thérapie, la thérapie cognitive basée sur la pleine conscience. Elle se concentre sur l'instant présent par le biais de la méditation. Il s'agit de porter son attention au moment présent, sans juger. Elle permet d'avoir une autre attitude à l'égard des pensées et des émotions. Elle est efficace sur le stress.

--/--

Mon psychiatre ne veut pas que je dise bipolaire mais maniaco-dépressif

--/--

Dans l'entourage, tu es marqué. Le regard sur toi est différent. On nous met une étiquette. Maniaco-dépressif, ça fait peur et c'est difficile à vivre. C'est un handicap. C'est moins pire, pour les gens, que de dire bipolaire. Je ne le ressentais pas avant mais depuis les rechutes, ça me démolit



--/--

(Animateur) Le bipolaire comme son entourage n'arrive pas à se dégager de la maladie. Cela entrave la communication. La communication ce ne sont pas que des mots que l'ont dits. Il y a aussi la manière de les dire, les attitudes qui les accompagnent, les lieux où ils sont prononcés, etc. Un proche peut très bien s'interdire de parler de ta maladie et te la communiquer par d'autres moyens. Le bipolaire participe aussi à cela. Communiquer ou se retenir de communiquer sur le registre de la maladie, c'est encore évoquer la maladie. C'est au bipolaire de casser la communication qui passe exclusivement par la maladie. « Je sais que je suis bipolaire et ce n'est pas là-dessus que je veux communiquer ».

--/--

On apprivoise la maladie comme on est apprivoisé. Mon compagnon, c'est le premier qui est resté après la crise. Preuve d'amour d'abord mais capacité de se remettre en cause. Ca a été un grand bouleversement. Je n'imagine pas ce qu'il a pu ressentir. Je ne sais pas comment il a réagi en apprenant qu'il avait une femme bipolaire. Les bipolaires sont en état d'insatisfaction, de challenges, d'objectifs

--/--

Nous rebondissons plus vite

--/--

J'ai dit à mon compagnon que je ne serai plus jamais hospitalisée. 2 malabars qui vous entravent et vous jettent dans une chambre, ça choque et ça laisse des traces.

--/--

Ce qui est dur à gérer, c'est l'incertitude

--/--

Les doses sont à adaptées à la phase. Il faut doser sans arrêt. Il faut 1 infirmière, 1 médecin. Mon compagnon n'a pas à être chargé de mon suivi médical. Ca nous permet de dédramatiser. La dernière crise, je ne l'ai pas senti arriver. Elle a jailli brutalement, sans prévenir, sans prodromes

--/--

(Modératrice) T'étais seule ?



--/--

T'arrives pas à vivre !

Thèmes à inscrire :

- La confiance en les médecins
- L'efficacité des traitements
- Distinction entre personnalité et maladie

Samedi 17 novembre 2012, 10h, Maison des Associations

Réunion du Groupe de Parole sur le thème :

La confiance en soi